

CRASH PEOPLE

« Mesdames et Messieurs, American Unlimited Airline vous prie de bien vouloir excuser ce retard dû à des conditions météorologiques momentanément défavorables. Notre appareil étant à présent en mesure de décoller, nous vous demandons de bien vouloir éteindre vos cigarettes et attacher votre ceinture. »

Janet Oldman boucla précipitamment l'accessoire indiqué, et inspira à fond pour relâcher l'air par toutes petites bouffées. Son voisin, un chauve avec des sourcils étonnamment touffus, se pencha vers elle :

« Excusez-moi, Madame : Seriez-vous sur le point d'accoucher? »

Mademoiselle Oldman baissa les yeux sur son ventre plat, et même rentré.

L'autre éclata d'un rire gras et tira sur son cigare. Derrière ses lunettes fines et rondes, Janet lui lança un regard indigné :

« Monsieur ! L'hôtesse a demandé d'éteindre les cigarettes ! »

L'autre pointa l'horrible cylindre en direction du panneau lumineux au dessus de l'entrée de la cabine :

« Et même elle l'a affiché, hi, hi ! »

Sous les fauteuils, la vibration caractéristique de l'accélération montait. Janet tréssaillit. Le nuage de fumée nauséabonde l'entoura. Allait-t-elle tourner de l'oeil ? Lorsqu'elle rouvrit les yeux, le répugnant personnage la considérait l'air vaguement inquiet :

« Tout va bien, ma petite dame ?

– Non, tout ne va pas bien, » rétorqua-t-elle.

Elle déboucla sa ceinture et se leva :

« Mademoiselle !, » elle appela en voyant arriver l'hôtesse : « Mon voisin m'indispose ; je souhaiterais avoir une autre place. »

Janet indiquait un fauteuil libre dix places plus loin, pas loin d'un hublot.

L'hôtesse cilla, puis avec un sourire professionnel, répondit :

« Mais bien sûr ! »

Janet sentait dans son dos le regard goguenard du grossier personnage pendant tout le temps qu'elle mettait pour arriver à la place.

Sa voisine était une petite vieille dame en train de tricoter.

« C'est votre premier voyage ?, interrogea la gentille vieille dame.

– Non, bien sûr, protesta Janet : Je fais le voyage de la Côte Ouest à la Côte Est au moins une fois par semaine ; et je me rend au Canada une fois par mois.

– Mmm... ça doit être très fatiguant, remarqua la vieille dame.

– Un peu, admit Janet.

– Et stressant.

– En effet, reconnut Janet, d'une voix glacée.

– Enfin, vous connaissez les statistiques...

– Je crois, fit Janet, en commençant à regarder autour d'elle pour voir s'il n'y avait pas un autre fauteuil libre.

– Vraiment peu d'accidents. Mais quand ils arrivent... »

La vieille dame agita son épingle à tricoter.

« Je sais !, répondit Janet.

– ...Aucun survivant. »

La vieille dame commençait à ranger son tricot :

« De toute façon, je ne le finirai jamais..., » elle crut bon d'expliquer.

Janet apercevait enfin un fauteuil libre – et sans aucun voisin.

Elle sursauta quand la vieille dame lui tapota sur la main:

« Mais vous savez, on s'habitue à tout, jeune fille ! »

Janet se leva d'un bond :

« Ex... Excusez-moi. Il faut... Il faut que j'aille me laver les mains !

– Je vous en prie, » répondit la vieille dame.

Janet s'engagea dans le couloir. Elle était au bord de l'évanouissement. C'était un vol de nuit, par la force des choses. Et la cabine des passagers était très calme.

Les toilettes étaient occupées.

« Est-ce que tout va bien ?, » demanda l'hôtesse, qui était occupée à ranger des plateaux repas aux trois quarts consommés dans un chariot métallique.

– Oui, oui, prétendit Janet en rajustant nerveusement ses lunettes. C'est juste que... »

Elle jeta un coup d'oeil vers la cabine des passagers. De son fauteuil, la petite vieille dame lui faisait un signe amical de la main.

« ... Je joue de malchance !, continua Janet, avec un petit rire crispé : ma voisine... ne cesse de parler d'accidents d'avion, et ça me rend nerveuse ! Ne me serait-il pas possible de changer de place à nouveau ? »

L'hôtesse se releva – et jeta à son tour un coup d'oeil à l'intérieur de la cabine. Elle fronça des sourcils.

« Bien sûr, » finit-elle par répondre.

Elle regarda Janet, puis à nouveau dans la cabine des passagers.

« Merci, vraiment merci !, répondit Janet, profondément soulagée.

– Vous êtes sûre que tout va bien ?, demanda encore l'hôtesse : nous avons des calmants ? Ils sont très légers, vous savez...

– Non, ça ira, merci ! » répondit Janet avec un grand sourire, et elle se hâta de rejoindre le fauteuil de ses rêves.

Personne devant le hublot. Personne de l'autre coté de la rangée. Les passagers de devant dorment. Celui de derrière ronfle.

« On ne peut pas tout avoir ! » soupira Janet.

La jeune femme retira ses chaussures, étendit ses jambes : elle n'aurait plus qu'à enlever ses lunettes et...

« Vous permettez que je m'asseye à coté de vous ? fit une voix masculine des plus agréables à son oreille.

Janet en laissa échapper ses lunettes.

« Ne bougez pas !, dit l'homme, qui se baissait pour ramasser aussitôt la fragile monture. L'air s'emplit de la discrète fragrance de son eau de toilette. Il reposa délicatement les verres sur le nez de son interlocutrice.

« M... merci, » bredouilla-t-elle.

Maintenant qu'elle y voyait quelque chose, le spectacle n'avait rien de désagréable : C'était un pilote de ligne, en uniforme. Jeune. Séduisant.

Janet se sentit stupidement rougir.

« Eric Mc Manahan, » dit-il avec un grand sourire.

Janet s'empressa de serrer la poigne tiède et ferme.

« En fait, continuait le pilote de ligne, ça ne fait pas très longtemps que je prends ces avions. Au début, je ne quittais jamais la cabine de pilotage : J'étais persuadé que je pouvais encore être utile à quelque chose, mais tout ce que je faisais, c'était m'agiter en pure perte. Plus déprimant que ça, vous ne pouvez pas imaginer ! Et puis Monsieur Brocconi... »

Le jeune homme fit un signe de tête en direction de l'homme au cigare, qui lui rendit son salut en soulevant un chapeau imaginaire.

« ...Monsieur Brocconi m'a dit qu'en venant ici, même si je n'appréciais pas le spectacle, j'aurais au moins le plaisir de la conversation. Qu'en pensez-vous ? »

Janet battit des paupières, égarée :

« Vous voulez dire, que vous ne vous sentez pas utile... en cabine de pilotage ?

– En effet, » admit Mc Manahan.

A son tour, il avait l'air un peu perdu.« Bien sûr !, réalisa enfin Janet : c'est à cause de l'automatisation croissante des vols. Vous n'êtes que co-pilote... »

Il doit me prendre pour une débile mentale...

« ...Je veux dire, ça doit être bien ennuyeux, passer sa vie en pilotage automatique, acheva Janet, misérablement.

Je suis nulle, mais nulle...

« C'est à dire que... »

Le jeune homme eut un sourire désarmant.

« ... Je ne pilote plus, il avoua. Enfin, plus depuis *l'accident*. »

Janet sentit un froid mortel l'envahir :

« Vous voulez dire... (Elle hésitait) ... que vous avez causé un accident d'avion, et que, depuis, on ne vous laisse plus piloter... pour de vrai ? »

Mc Manahan regardait autour de lui, comme s'il attendait que quelqu'un lui vienne en aide.

« Oh, je suis désolée si je ravive en vous une blessure cruelle !, » bredouillait Janet.

A chaque mot, elle s'enfonçait un peu plus ! Elle se détourna, et fouilla désespérément dans son sac à main à la recherche d'un mouchoir :

« Je ne suis qu'une idiote ! »

Et elle fondit en larmes.

« Mais non !, s'exclama le jeune pilote de ligne. Mademoiselle ! Je... »

Elle ne trouvait pas de mouchoir.

« Prenez, » proposa Mc Manahan.

Janet se moucha bruyamment.

« Merci..., » souffla-t-elle.

Elle avait failli lui rendre le carré de tissu blanc. Enfin, celui qui était blanc avant que...

« Ca ira ?, demanda le garçon.

– Je crois, répondit Janet en reniflant. C'est juste... que j'ai une peur affreuse de l'avion, et que tout le monde à bord depuis le décollage, ne semble vouloir parler que d'accident !

– Mais enfin, répondit Mc Manahan (on aurait dit qu'il tombait des nues) : vous... Vous n'êtes pas au courant ? »

Janet le regardait fixement à travers ses verres embués.

A dix rangées de là, Monsieur Brocconi répondit d'une voix tonitruante :

« Elle ne sait pas ! »

Personne n'avait bronché dans la cabine : Même de l'hôtesse, qui pourtant descendait l'allée, ne semblait rien avoir entendu. Alors la petite vieille dame vint trotter jusqu'à leurs fauteuils, son cabas à tricots à la main :

« La pauvre petite : Elle n'est pas au courant. C'est son premier vol ! »

Mc Manahan eut l'air épouvanté. Il regarda la vieille dame, puis Janet, et, enfin, laissa échapper dans un murmure :

« Oh... Je suis désolé ! »

Et il avait vraiment l'air profondément navré.

« Mais enfin, éclata Janet : Je vous ai déjà dit que je prenais l'avion toutes les semaines !

– Les statistiques, répondit la vieille dame en agitant son doigt crochu.

– Je vais rester à côté de vous, dit Mc Manahan : N'ayez aucune inquiétude, quoi qu'il arrive, je serai là !

– Tut-tut-tut, répondit la vieille dame : Je ne crois pas que ce soit la meilleure solution. Et Monsieur Brocconi pense comme moi d'ailleurs. »

Elle indiquait la direction du fauteuil en question :

« Le plus sage serait de laisser dormir cette jeune demoiselle. Ainsi, elle ne sentira rien du choc, et au réveil, vous serez là pour lui tenir la main et tout lui expliquer !

– Vous en êtes sûre ? » répondit McManahan.

Ses grands yeux bleus étaient remplis d'inquiétude.

« J'en suis certaine ! »

Alors le pilote de ligne se leva :

« Je... Mademoiselle. Je reviendrai. Je vous le promets. »

Janet approuva sans mot dire.

Ils sont tous fous. Et moi aussi je suis folle.

Elle ferma les yeux. Elle les ouvrit à nouveau.

La cabine des passagers était toujours aussi calme.

Janet chercha des yeux Mc Manahan, sans le retrouver. Elle se leva. Elle avait la tête lourde. Déjà, l'hôtesse arrivait à la rescousse :

« Est-ce que tout va bien, Mademoiselle ? »

– J'ai la tête qui tourne... avoua Janet.

– Ce n'est rien, l'assura l'hôtesse : C'est seulement l'effet du calmant que vous avez pris tout à l'heure. Je vais vous raccompagner à votre place...»

Janet la repoussa, et s'avança en titubant dans la travée : Le fauteuil de Monsieur Brocconi était vide. La vieille dame au tricot n'était assise nulle part. Janet fit volte-face :

« Je veux parler au Commandant Mc Manahan ! Tout de suite ! »

L'hôtesse sembla alors complètement prise au dépourvue.

« Je sais qu'il doit être très occupé, insista Janet, ou bien peut-être il est en train de se reposer mais... Je voudrais lui parler maintenant. C'est très important. »

L'hôtesse eut alors un sourire, un peu forcé, et d'une voix professionnelle, répondit :

« Je suis désolée, Mademoiselle, mais le Commandant Mc Manahan est actuellement aux commandes. On ne peut pas le déranger. Peut-être plus tard. »

Elle raccompagna la jeune femme à son fauteuil.

« Il me retrouvera avant Boston? demanda encore Janet, soudain très faible.

– Certainement. Essayez de vous rendormir à présent... »

L'hôtesse rabattit la tablette, rangea les lunettes dans la pochette de la veste, et ramena la couverture la jeune femme.

Janet dormait déjà à poings fermés.

FIN

A Georges Langelaan et à son albatros.